

INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 6 heures
du soir: 46, rue Maciel.
De 8 à 10 heures du soir rue 25 de Mayo 64.

Toute la correspondance devra être dirigée au
Directeur.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas
rendus.

Téléphone «La Cooperativa» N° 339

Impreso en los Talleres de El Suro

DIRECTEUR-ADMINISTRATEUR: A. Ros.

Rédaction et Administration: 46, rue Maciel.

RÉDACTEUR: J. Lamy.

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU MATIN

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campesina
Un mois	\$ 1 00	1 20
Trois mois	3 00	3 50
Six mois	5 50	6 50
Un an	10 00	10 50
Numéro du jour	\$ 0 01	
ancien	0 10	

Les abonnements partent du premier et du quinze
de chaque mois.

Les réductions pour semestres et années ne por-
tent que sur souscriptions payées d'avance.

LES MILLIONS DE LA MARINE

Les sacrifices de vingt-six années. — En France et en
Angleterre. — Notre infirmité proportionnelle. — Les
Unités et le Tonnage. — Deux Escadres perdues en
Sept Ans. — Un Holocauste à l'Administration.

Dans une étude très complète, publiée par
le journal *Le Temps*, un critique fort entendu
se livre à une étude comparative infiniment
intéressante, mettant en parallèle les sacrifices
faits par la France et l'Angleterre pour augmen-
ter leurs forces navales.

Nous ne saurions suivre dans tous ses dé-
veloppements le travail du spécialiste, nous
nous contenterons d'y relever quelques chiffres
absolument concluants:

«Dans les vingt-six années qui se sont écoulées
de 1871 au commencement de 1897, dit
notre auteur, combien l'Angleterre a-t-elle
dépensé pour ses constructions navales, en ce
qui concerne les coques et les machines? 1.921.970.633 fr.; je prends ces chiffres dans
le *Naval Annual*, de lord Brassey. Et com-
bien avons-nous dépensé en France pour le
même objet? 1.014.873.670 fr. Je prends ce
chiffre dans le rapport de M. Cochery et les
différents documents distribués au Parlement.

Quels sont les résultats obtenus dans les deux
pays? L'Angleterre s'est assurée une force de
353 bâtiments, savoir 278 qui sont en service
et 75 qui sont en chantier et la France 133
dont 110 en service et 23 encore en cours de
construction. Il va sans dire qu'il n'est ici
question que des bâtiments de combat et que
je néglige les types minuscules comme les
torpilleurs qui ne serviraient qu'à créer des
illusions si on les introduisait dans ces to-
taux. Si nous établissons par une simple règle
de trois la proportion entre les résultats
obtenus de part et d'autre, la force navale de
la France devrait être de 192 bâtiments.

Au point de vue des tonnages, la compari-
son relève les mêmes proportions:

«Dans les sept dernières années, l'Angleterre
a dépensé 931.591.850 francs pour ses
constructions navales, coques et machines et
elle a lancé et achevé 17 bâtiments ayant un
déplacement de 501.670 tonnes: la marine
française a dépensé pour le même objet
118.371.670 francs et elle a lancé et achevé 30
bâtiments déplaçant 117.900 tonnes; si elle
construisait dans les mêmes conditions éco-
nomiques que la marine britannique, notre
production aurait été de 70 bâtiments d'un
déplacement total de 240.782 tonnes. Nous
avons donc perdu dans ces sept années 92.870
tonnes, ce qui représente une force près du
double plus forte que notre escadre du Nord
dont les quatorze bâtiments n'ont pas un dé-
placement total de 50.000 tonnes.

Et voici les très judicieuses conclusions que
l'auteur de l'étude à laquelle nous emprun-
tons les présentes lignes tire de la compari-
son à laquelle il s'est livré:

«Cette situation, dit-il, est affligeante quand
on songe que le nouveau programme va amener
en huit ans une dépense de 800 millions:
En les employant dans les conditions écono-
miques de la marine anglaise on en tirerait
370.000 tonnes en chiffre rond et si l'on ne
modifia rien aux conditions économiques de
notre production, nous n'en aurons que 210
mille. Nous offrirons en huit ans un prodigieux
holocauste de 140.000 tonnes à notre
mauvaise administration. Cela représente une
douzaine de grands navires, de quoi fournir
en cuirassés quatre divisions navales.»

Les chiffres sont là, on ne saurait discuter
devant leur éloquence, et on ne peut que
crier, avec notre spécialiste: Des réformes, des
réformes! — R.

TRIBUNE LIBRE

Montevideo, le 23 Juin 1897.

Monsieur le Directeur,

J'ai appris avec peine que certains esprits
malveillants s'étaient permis, dans la réunion
de l'Assemblée Générale de la Société fran-
çaise de Secours Mutuels, de tenir des propos
peu flatteurs à l'égard de la Société «La Patrie».

On aurait dit, paraît-il, que tous les rap-

ports présentés par les divers administrateurs
de notre Société étaient faux; que le
capital de 10300 piastres n'était qu'un leurre,
que le service médical était mal organisé, que
l'anarchie s'était emparée de la Société... et
que sais-je encore...

Tous ces bruits mensongers répondent à
une tactique: on se propose probablement
d'éloigner les français de la Société et de
semer aussi le désordre dans nos rangs.

Comme président, il est de mon devoir
d'intervenir pour déclarer de la manière la
plus formelle que tous ces bruits, tous, en-
tendez-vous bien, sont faux.

Les rapports présentés jusqu'à ce jour par
les administrations précédentes n'étaient que
l'expression de la vérité.

Il est rigoureusement exact que la Société
a un capital qui ne baisse pas de 10300 piastres,
libre de toute hypothèque.

«La Patrie» n'a jamais eu de dettes, ses
comptes ont toujours été payés régulièrement.

J'affirme, personne ne me contredira, qu'à
l'heure actuelle, la Société ne doit que les
dépenses du mois courant, et je dois ajouter
que M. le Trésorier a déjà en son pouvoir la
somme nécessaire pour les payer, et même
au-delà.

Le service médical se fait avec une régularité
remarquable, et je déclare que je n'ai
jamais reçu de plaintes depuis les quelques
mois que j'ai l'honneur d'être président.

Notre comité médical est composé de Mes-
sieurs les Docteurs *Hornache, Etcheberry,*
Langui, Fornica, Corsi, Nery et Buent, ce
dernier en congé, et des médecins consultants
Docteurs *Happaz et Léger.*

Nous malades n'ont donc que l'embarras du
choix.

A ceux qui prétendent que l'anarchie règne
parmi nous, je n'ai qu'à leur rappeler le vote
émis par l'Assemblée Générale du 20 courant
rejetant par 101 voix contre 10 le projet de
fusion des deux Sociétés.

N'est-ce pas que ce nombre 101 indique la
division, l'anarchisme...

Les sociétés de «La Patrie» peuvent être
tranquilles: leur société, loin de déprimer,
prend tous les jours un essor nouveau, et si
le capital social n'augmente pas, nous pou-
vons dire avec orgueil que la Société, par ce
temps de crise, accomplit sa mission aussi
généreusement que ses statuts le lui permet-
tent.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, mes
sincères salutations.

Albert Cazaux, Président de la Société
«La Patrie».

A MONSIEUR LAMY

Vous qui avez de la littérature vous devriez
écrire un article traitant de l'influence des
lettres sur le blanchissage.

Vous n'allez peut-être pas vouloir me croire,
mais hier matin en lisant la petite nouvelle
intitulée «Francine» j'ai tellement arrosé mon
linge de mes pleurs qu'à la fin du mois j'aurai
certainement un rabais sur mon compte des
eaux courantes. Cette description de ce petit
coin de France, ces petits oiseaux, ces gril-
lons, ces libellules tout ça commençait à me
serrer la gorge, aussi quand j'ai compris que
la petite demoiselle allait se tromper de bou-
tons, je n'ai pas pu retenir mes larmes, et
je me disais: cette affaire de boutons qui a
déjà trompé les Français en 1870, quand le
maréchal Leboeuf assurait qu'il n'en man-
quait pas un aux guêtres de nos soldats, va
maintenant faire du dégât dans le cœur des
petites femmes! C'est de la faute du gouverne-
ment qui flanque aux facteurs ruraux des
uniformes d'officiers de marine.

Enfin à force de passer mes fers à repasser
devant mon nez j'ai fini par sécher mes lar-
mes, car ça m'embêtait à la fin de tremper des
mouchoirs que les chiens m'envoient à re-
passer. Demandez des histoires gaies, M.
Lamy.

Alice Haffac.

LA FIANCÉE DU STATISTICIEN

Ce fut avec une vive émotion que, le matin
du grand jour, Mme Duramago pénétra dans
la chambre encore virginale de sa fille.

Tennyson, mais il en est bien peu qui ne sa-
chent faire une bonillabaisse.

«Qu'est-ce qu'une bonillabaisse? deman-
da-t-elle d'un ton nonchalant.

«C'est un plat délicieux, que si vous, ni
vos filles ne saurez jamais apprécier. Encore
un coup, elles sont aujourd'hui dans l'aisance
qui est assurée du lendemain!

«Ah! permettez, dit-elle vivement, vous
êtes là.

«Madame, reprit-il, on ne sait ce qui peut
arriver, il faut tout prévoir, et je ne suis
pas immortel. Si votre vache à lait venait à
vous manquer, que deviendriez-vous? Je sais
que la grâce de Dieu abonde dans cette mai-
son: fera-t-elle aller votre marmite?... Ma
fortune mais il me semble qu'elle m'appar-
tient, ma fortune, que j'en puis disposer à ma
guise. Vous savez que j'ai là-bas une famille
qui me fait une cour assidue. Je me soucie de
son eau bénite et de ses prosternations com-
me d'un guigne. Mais, comme le dit votre
grand ami l'homme couleur de cerise, l'es-
prit souffle où il lui plaît, et, comme un autre,
je suis fantasme. Economisez sur vos re-
venus, madame, ne les gaspillez pas, mettez
tous les ans quelque chose de côté, donnez
un peu moins aux rats et aux souris d'église
un peu moins aux chats et au chat de la rue
et vous le dis nettement, il est possible que
la Providence ait le gros lot et que je ne vous
laisse à vous, à votre Wilson et à vos filles
que ma déroute et quatre paires d'yeux pour
me pleurer.»

Elle poussa une sonore exclamation, et
avançant la tête, elle lui jeta un long regard
si expressif qu'il perdit connaissance, baissa les
yeux, laissa tomber l'entretien.

Ce regard, qui venait de très loin et qui lui

Berthe était couchée. Sa lourde natte blan-
che s'était dénouée pendant son sommeil et ses
70.000 cheveux, comme autant de fils d'or,
s'étaient répandus sur l'oreiller.

«Puisque c'est aujourd'hui que tu dois
épouser M. Beaumartin, dit Mme Duramago...
— Je sais ce dont tu veux parler, interrom-
pit la jeune fille.

Il y a huit cent millions de femmes à la
surface du globe, poursuivait-elle d'une voix
assurée.

Défilons de ce total un chiffre de deux
cent cinquante millions représentant les fem-
mes qui meurent trop jeunes pour connaître
l'amour.

Parmi celles qui dépassent l'âge normal, il
en est assurément qui restent chastes toute
leur vie, mais ce nombre, assez insignifiant,
est amplement compensé par celui des dames
qui décèdent initiées, avant l'âge habituel des
premiers essais.

Le contingent des 550 millions de femmes
à initier se renouvelant en cinquante ans,
nous donne un chiffre de 11 millions d'ini-
tiées par an, soit 30.000 par jour.

Ainsi, dans les vingt-quatre heures qui vont
s'écouler, trente mille dames, blanches, noires,
jaunes ou cuivrées subiront les premiers
homages.

Je vais donc simplement faire partie, moi
trente millième, de ce vaste contingent qua-
driculaire.

Dans ces conditions, ma bonne mère, peu-
tu exiger qu'une aventure si commune me
trouble et me révolutionne, et que mon sein
se soulève à raison de 35 à 40 aspirations par
minute, au lieu des 20 aspirations normales?

Et Berthe, se tournant sans dire plus du côté
de la rue, relut avec intérêt la dernière lettre
de son fiancé:

«... Je ne vous écrirai pas, ma chère, que
vous êtes la plus jolie femme du monde. Car
cette affirmation hasardée nuirait à la simple
constatation d'un fait par lui-même assez élo-
guieux: je tiens pour certain qu'un jury im-
partial, étant donné la pureté de vos lignes,
l'éclat de votre regard et la fraîcheur de votre
teint, vous classerait certainement parmi les
quatre cents plus jolies femmes du type dit
européen.

Frédéric Bernard.

La fête de ma femme

Quelle journée je viens de passer!
C'est aujourd'hui la sainte Anne, la fête
de ma femme. Ce matin, je m'étais dit: «Qui
lui offrirai un bouquet, c'est banal... Un bi-
jou! il faut tout de suite y mettre la paille, c'est
ennuyeux. C'est le moment des primeurs, si
je lui offrais une magnifique boîte d'asper-
ges! d'autant plus que je les adore, moi, les
asperges.»

Sitôt pensé, sitôt exécuté. Je vais acheter
tout ce qu'il y a de mieux... six francs la
botte!... Je remonte, et, avec le visage sou-
riant d'un bon mari qui croit avoir rempli son
devoir, j'entre dans la chambre de ma femme.

«Qu'est-ce que ça fait une surprise à sa
Gégène pour sa fête?

«Vraiment... Oh! que tu es gentil! me répon-
dit-elle en cherchant à voir ce que je cachais
derrière mon dos.

Je l'embrasse sur les deux joues et, radieux,
je lui tends la boîte d'asperges.

Angèle fait un nez!... oh! mais un de ces
nezi!

«C'est ça?
«Oui... une vraie surprise, hein?
«Et... c'est tout?
«Mais oui.

«Ah! vous ne vous ruinerez pas pour votre
femme, vous!
Quand Angèle me dit: vous... c'est que ça
se gèle.

Aussi je m'empresse de faire valoir mon
cadeau:

«Mais, regarde donc comme elles sont bel-
les!... Six francs la botte! Je ne lésine pas,
tu vois... Tiens on peut les manger jusqu'au
bout... et même au delà.

Et j'appelle la bonne.

«François, vous ferez cuire ces magnifi-

quas asperges pour notre déjeuner... nous les
mangerons à l'ail.

«Non, fait Angèle d'un ton sec, à la sauce
blanche.

«Mais, pourtant!...
«Oh! naturellement, vous cherchez à me
contrarier.

«Pas du tout, mais...
«Oui, je vous comprends!... Vous espérez,
en me forçant à boire du vinaigre, hâter le
délabrement de ma poitrine.

«Angèle, je l'assure...
«Inutile!... vous ne m'habituez pas à vos
goûts communs... Oh! non!

«Communs? Ah! mais...
«Je n'en mangerais pas de vos asperges...
je les déteste et vous aussi!

«Ah! tu vas trop loin, tu sais!
«Vous ne m'empêchez pas de parler. Je
suppose... de dire que vous n'êtes qu'un...
«N'achève pas!...
«Qu'un pleutre!

«C'est ça... insultez-moi, maintenant...
pendant que vous y êtes, battez moi... mais
je ne me laisserai pas faire... tenez!

Et elle m'envoie une gifle, prend son cha-
peau, ouvre la porte et se sauve en criant:

«Vous ne me reverrez jamais!

J'étais rouge de colère... ma joue aussi.
Mais au bout de cinq minutes, la peur me
prend... je la connais, elle est très vive, ma
femme... Je descends dans la rue... je ne la
vois pas... je cours, inquiet... J'arrive au Pont-
Neuf... j'aperçois un rassemblement... Un
présentiment horrible m'étreint... Je vois
un petit pâtissier qui portait sur la tête un
plateau sur lequel était une bombe glacée...
Je lui demande en tremblant:

«Qu'est-ce que c'est?
«Ah! si, elle doit être noyée!
«Non! non!... dit-elle...
«Je ne sais pas, moi, mais elle était rudi-
ment gentille...
«Mon ami, lui dis-je, informe-toi, je t'en
prie, tâche de savoir...
«J'ai pas le temps, vous voyez donc pas que
j'ai porté l'dessert à des bourgeois qu'est
pressés!

Je dégringole l'escalier qui mène au bord
de l'eau. Je retire déjà une manche de mon
veston, mais heureusement je me rappelle que
je ne sais faire que cinq brasses et en-
core, sur un fond de bois... Je remets ma
manche et je plonge... mes yeux dans l'eau
de tous côtés.

Rien!... Je descends la Seine... rien!... J'ar-
rive au pont des Invalides et je vois un ras-
semblement... Je repalpe... C'était un cheval
qui s'était abattu. Je perds vingt minutes à le
voir relever... Je continue à descendre le bord
de l'eau... j'arrive au Pont du Jour.

Je me dis: «Je l'aurai dépassée».

Je remonte... au pont de Grenelle, je vois
un troisième rassemblement... et mon petit
pâtissier qui n'avait plus que la moitié de sa
bombe glacée, l'autre s'était fondue au so-
leil.

«Qu'est-ce que c'est?
«En bien, on vient de la retirer d'eau.

«Ah! parle vite... elle est...
«Tiens! c'est hélas elle est morte!

Je sens mes jambes qui flageolent. Je défais
la bombe morte... Elle n'avait pas l'air na-
ré... ces domestiques tiennent si peu à leurs
maîtres!... Je me laisse choir sur une chaise.

La bonne me dit:
«Monsieur ne va plus auprès de madame!
«Non... je n'ose pas... après ce qui s'est
passé... ah! malheureux!

«Bah! madame aura pardonné à monsieur.

«Tu crois, François?

«Damel elle n'a pas l'air fiévreux.

«On l'a donc déjà rapportée?

«Je ne sais pas, mais elle est dans la salle
à manger.

«Alors de l'énergie! me dis-je, fais ton
devoir... va demander pardon à sa dévouée.

Frémissant, j'ouvre la porte de la salle à

manquer et je vois ma femme... en train de
manger les asperges et qui me dit:

«Elle bien tu sais... elles sont excellen-
tes... je ne t'en veux plus.

«Je ne trouvais rien à dire... J'étais hypno-
tisé... On sonne... et la bonne introduit le
petit pâtissier dont la bombe était fondue et qui
me présente le corps d'une chienne noyée.

«Je comprends tout... le bonheur m'étouffait
J'embrasse la bonne et le petit pâtissier à qui
je donne vingt francs... je retourne à ma fem-
me... je l'embrasse... fou de joie... (lugubre-
ment) mais ma joie s'apaise en apercevant que
Angèle vient d'ingurgiter l'autre asperge...
et à la sauce blanche encore!

Avec tout ça... ma boîte d'asperges m'acoi-
té quarante-six francs et je n'en ai pas man-
gé... Une autre fois, j'achèterai un bijou.

Octave Pradels.

NOS ÉCHOS

Au Lycée Carnot.

Les élèves de cet important établissement
d'éducation, suivant une coutume déjà tradi-
tionnelle pour eux, ont dignement fêté la
sainte Anne. Les cours et les leçons données
au Lycée Carnot sous l'intelligente direction
de M. Louis Pailles ont été remplacés ce
jour-là par une promenade champêtre, et
bien que la saison ne soit pas des plus pro-
pices, elle n'en a pas moins été élémentaire
de jour à jour le Lycée.

Les jeunes gens du Lycée afin d'assurer
la mesure du possible la succès de la
fête avaient choisi parmi eux une commis-
sion chargée de s'occuper des préparatifs.

L'un des aînés, Louis Hally a été élu Président.
E. Triguera a été investi des fonctions de se-
crétaire: les jeunes gens du Lycée, qui, pour
la plupart, appartiennent à des familles an-
ciennes connues dans la colonie Fran-
çaise, ont arrêté le programme de fête sui-
vant:

Réunion au collège à 8 1/2 h. du matin
(24 juin). Départ du collège à 8 h. 50 m. pour
aller prendre le train qui nous conduira au
château de Larrañaga «Camino del Reducto».

Excursion au «Cerro de la Victoria» pour
attendre l'heure du déjeuner.

Déjeuner à midi au restaurant «El Leon de
Caperna».

Différents jeux.—Excursions diverses.

Départ à 4 h. précises.

Il serait trop long d'arrêter l'attention du
lecteur sur un compte-rendu complet de la
fête où l'enfant se sentant libre pour quel-
ques instants se livre aux explosions d'une gaité
folle. C'est à grand renfort de pétards, et
de bruit sec et sonore annonçant aux habitants
de Larrañaga leur présence que les élèves du
Lycée Carnot ont prouvé qu'ils avaient dig-
nement fêté sainte Anne. Promenades et
jeux divers ont précédé la partie principale
de la fête, celle où tous les parents, convives
et élèves, purent saouler avec appétit un
excellent «asado».

Au dessert, les élèves qu'une «arme de
bon vin blanc» sorti des caves du notre ami
Perret, avait achevé de mettre en train, por-
tèrent, de gracieux petits toasts à la prospérité
du Lycée Carnot en même temps qu'ils ex-
primaient leurs vœux de bonheur pour leurs
chers professeurs.

M. Louis Pailles a répondu en termes émus
et pleins d'à propos, comme il convient de
le faire à des jeunes gens de cet âge, éman-
tant encore une fois la bonne impression que
nous avons de lui comme éducateur et pro-
fesseur.—P. L.

Discours du Président de fête, Louis Hally:

Monsieur et cher Directeur:

Je suis heureux d'avoir été choisi par mes
camarades pour être leur interprète auprès
de vous afin de vous manifester les senti-
ments de respect, d'amitié et de reconnais-
sance que nous vous professons et de vous
prier de vouloir bien accepter les vœux de
prospérité et de bonheur que nous formons
tous pour vous et votre famille.

Je ne puis pas terminer sans vous remercier
sincèrement du plaisir que vous nous

avez fait en nous recevant hier, au Lycée Carnot.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur,
l'assurance de ma haute estime et de mon
respectueux dévouement.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur,
l'assurance de ma haute estime et de mon
respectueux dévouement.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur,
l'assurance de ma haute estime et de mon
respectueux dévouement.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur,
l'assurance de ma haute estime et de mon
respectueux dévouement.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur,
l'assurance de ma haute estime et de mon
respectueux dévouement.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur,
l'assurance de ma haute estime et de mon
respectueux dévouement.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur,
l'assurance de ma haute estime et de mon
respectueux dévouement.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur,
l'assurance de ma haute estime et de mon
respectueux dévouement.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur,
l'assurance de ma haute estime et de mon
respectueux dévouement.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur,
l'assurance de ma haute estime et de mon
respectueux dévouement.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur,
l'assurance de ma haute estime et de mon
respectueux dévouement.

Je vous prie d'

1990

LA REPUBLICANA

Gran manufactura á vapor de tabacos, cigarros y cigarrillos

JULIO MAILHOS

Avenida General Rondeau 354 A 358, Depósito General y Oficinas:
Calle 18 de Julio núm. 47
MONTEVIDEO

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armeria, Cuchilleria, Quincalleria y Platina
VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

Calle 18 de Julio esquina Andes—MONTEVIDEO

"L'UNION"

Compagnie d'Assurances Française contre l'incendie

(FONDÉE À PARIS, 15, RUE DE LA BANQUE EN 1823)

Statuts payés depuis son établissement 202,000,000 de francs

CAPITAL ET GARANTIES 100,000,000 DE FRANCS

Direction particulière pour la République O. de l'Uruguay

A. de SAAVEDRA

169-CERRITO-169

MONTEVIDEO

CARLOS SPANGENBERG & C. A

CASA INTRODUCTORA

25 DE MAYO, 381 Y 383

MONTEVIDEO

Especialidad en Artículos de Muebleria y Tapiceria.—Tipos para Imprenta.—Papeles para Imprenta y Litografías.—Cartones.—Artículos de Ferrería.

FÁBRICA DE PESAS Y MEDIDAS
MÉTRICAS DECIMALES
VENTAS POR MAYOR Y MENOR

BALANZAS

DE TODAS CLASES Y DIMENSIONES

MEDIDAS

De Estadio y Lata para Líquidos

Casa Martin Damé

EUGENIO GRANGE, Sucesor

Medidas para Jarros y Grupos

Metros y Romanos de pilon con o

sin plato de todos tamaños

Básculas de 300 kilos hasta 10.000

para almacenes y barracas

PRECIOS MODICOS

89, Uruguay, 89 — MONTEVIDEO

GRAN
BAZAR ENCICLOPÉDICO

38a—Mercedes—38b

ESQUINA FLORIDA 98, 100 Y 102

Surtido completo de artículos de menaje. Especialidad en Porcelana, Cristalería, Hojalatería, Escalería, Loza, Mesas, Buecos, Fiambreras, Armarios de cocina, Mercería y Juguetes. Limpia metales, Sapolio, Quincallería, Chocolate, Licores finos, Velas, Jase de días.

Deposito permanente de cubiertos franceses garantidos, desde el precio mas barato hasta la clase mas fina, id. en juegos de Loza y Porcelana blancas y de color, de todo precio y tamaño. Bañerías de todas clases, Tachos, Ollas y Cacerolas.

VARIADO SURTIDO

De juegos de copas y cristalerías completas

VENTAS POR MAYOR Y MENOR

PRECIO FIJO

MODISTERIA DEL ARAPY

MADAME AUGUSTINE

2119, CANALES A LA REPUBLICA, 2119

Entre 18 de Julio y San José

Montevideo.

RESTAURANT DE PROVENCE

TENUE PAR AUGUSTE GEBLIN—Grandes comodités pour voyageurs

On prend des pensionnaires à prix très modérés.—Nourriture et logement 1 piastre 20 par jour.—Salons pour familles.—On porte à domicile.—A côté du Palais du gouvernement, à portée de tous les tramways, près du Théâtre Solís.

Ciudadela, 118, 150, 152 et 154

BAÑOS DEL TEMPLO

DE AUGUSTO GEBLIN

20 — CALLE CAÑELOS — 20

SE ATIENDEN TODAS LAS SOCIEDADES DE SOCORROS MUTUOS

PRECIOS CORRIENTES

UNO	DOCE	UNO	DOCE
Baño higiénico, con ropa, \$ 0.20	\$ 3.20	Baño sulfureo, con ropa, \$ 0.40	\$ 6.00
" sin ropa, " 0.24	2.20	" " " " " 0.50	8.00
" de simon, con ropa, " 0.40	1.20	" de ducha recreo, con ropa, " 0.40	3.40
" sin ropa, " 0.36	3.80	" de ducha recreo, sin ropa, " 0.20	3.00
" de afrecho, con ropa, " 0.30	4.20	" de ducha fría y tibia, " 0.30	3.20
" sin ropa, " 0.26	3.80	" con ropa, " 0.21	2.60
" alcalino, con ropa, " 0.40	4.20	" de ducha fría y tibia, sin ropa, " 0.21	2.60
" sin ropa, " 0.36	3.80	" medicinal, " 0.21	2.60

GRAN FÁBRICA A VAPOR DE CALZADOS

— DE —

Máximo Seré, Hermano y Ca.

Esta casa, especial en surtidos de campaña previene á su numerosa clientela y al público en general, que sus talleres funcionan con la regularidad suficiente para dar cumplimiento al pedido mas exigente.

61, Calle Uruguay, 61 — Montevideo

ARMERIA ORIENTAL

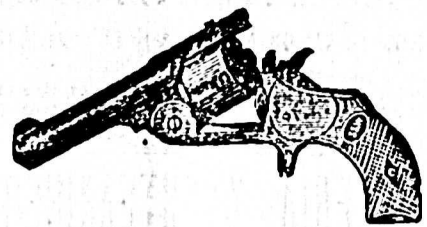
120—Calle Itzaingó—120

QUINCALLERIA

Cuchilleria y Artículos

DE

BAZAR



GRAN SURTIDO

DE

ARTICULOS

de Esgrima

Casa introductora de armas, pertrechos de guerra y para cazadores. Orfebrería Cristofle garantida. Se hace toda clase de composturas y trabajos de armas.

VERNINK Y DESTEVES

Montevideo

MODES DE PARIS

MAISON FRANÇAISE

Mme. C. Desvignes

232 — SARANDI — 232

Montevideo

MAISON Á PARIS

Madame Desvignes previene su numerosa clientela que'elle recoit de Paris, tous les mois des capotes et chapeaux de la dernière création ainsi que les articles de nouveauté concernant la Mode.

EL AGUA DE COLONIA
INGLESA DE ATKINSONEs en absoluto la mejor que se ha fabricando.
Es la más odorifera, aquella, cuyo perfume se conserva más tiempo y es mucho más refrescante, que la preparada en Alemania.Hágame uso solamente de la de ATKINSON. Desconfíese de las imitaciones.
El Agua verdadera está garantida por la etiqueta azul y amarilla en forma de escudo, y por la Marca de Fábrica « White Rose »

La LOCION para el CABELLO, con base de QUININA, de ATKINSON

Es el preparado más agradable que para la cabellera se ha fabricado.
Fortifica el cabello, estimula su crecimiento y mejora en mucho su aspecto.

DE VENTA EN TODAS LAS FARMACIAS Y DE LAS PARAFARMACIAS. — J. & L. ATKINSON, 14, RUE DE L'ABBAYE, PARIS.

DE VENTA EN TODAS LAS FARMACIAS Y DE LAS PARAFARMACIAS. — J. & L. ATKINSON, 14, RUE DE L'ABBAYE, PARIS.

DE VENTA EN TODAS LAS FARMACIAS Y DE LAS PARAFARMACIAS. — J. & L. ATKINSON, 14, RUE DE L'ABBAYE, PARIS.

DE VENTA EN TODAS LAS FARMACIAS Y DE LAS PARAFARMACIAS. — J. & L. ATKINSON, 14, RUE DE L'ABBAYE, PARIS.

DE VENTA EN TODAS LAS FARMACIAS Y DE LAS PARAFARMACIAS. — J. & L. ATKINSON, 14, RUE DE L'ABBAYE, PARIS.

DE VENTA EN TODAS LAS FARMACIAS Y DE LAS PARAFARMACIAS. — J. & L. ATKINSON, 14, RUE DE L'ABBAYE, PARIS.

DE VENTA EN TODAS LAS FARMACIAS Y DE LAS PARAFARMACIAS. — J. & L. ATKINSON, 14, RUE DE L'ABBAYE, PARIS.

DE VENTA EN TODAS LAS FARMACIAS Y DE LAS PARAFARMACIAS. — J. & L. ATKINSON, 14, RUE DE L'ABBAYE, PARIS.

DE VENTA EN TODAS LAS FARMACIAS Y DE LAS PARAFARMACIAS. — J. & L. ATKINSON, 14, RUE DE L'ABBAYE, PARIS.

DE VENTA EN TODAS LAS FARMACIAS Y DE LAS PARAFARMACIAS. — J. & L. ATKINSON, 14, RUE DE L'ABBAYE, PARIS.

DE VENTA EN TODAS LAS FARMACIAS Y DE LAS PARAFARMACIAS. — J. & L. ATKINSON, 14, RUE DE L'ABBAYE, PARIS.

DE VENTA EN TODAS LAS FARMACIAS Y DE LAS PARAFARMACIAS. — J. & L. ATKINSON, 14, RUE DE L'ABBAYE, PARIS.

DE VENTA EN TODAS LAS FARMACIAS Y DE LAS PARAFARMACIAS. — J. & L. ATKINSON, 14, RUE DE L'ABBAYE, PARIS.

DE VENTA EN TODAS LAS FARMACIAS Y DE LAS PARAFARMACIAS. — J. & L. ATKINSON, 14, RUE DE L'ABBAYE, PARIS.

DE VENTA EN TODAS LAS FARMACIAS Y DE LAS PARAFARMACIAS. — J. & L. ATKINSON, 14, RUE DE L'ABBAYE, PARIS.

DE VENTA EN TODAS LAS FARMACIAS Y DE LAS PARAFARMACIAS. — J. & L. ATKINSON, 14, RUE DE L'ABBAYE, PARIS.

DE VENTA EN TODAS LAS FARMACIAS Y DE LAS PARAFARMACIAS. — J. & L. ATKINSON, 14, RUE DE L'ABBAYE, PARIS.

DE VENTA EN TODAS LAS FARMACIAS Y DE LAS PARAFARMACIAS. — J. & L. ATKINSON, 14, RUE DE L'ABBAYE, PARIS.

DE VENTA EN TODAS LAS FARMACIAS Y DE LAS PARAFARMACIAS. — J. & L. ATKINSON, 14, RUE DE L'ABBAYE, PARIS.

DE VENTA EN TODAS LAS FARMACIAS Y DE LAS PARAFARMACIAS. — J. & L. ATKINSON, 14, RUE DE L'ABBAYE, PARIS.

DE VENTA EN TODAS LAS FARMACIAS Y DE LAS PARAFARMACIAS. — J. & L. ATKINSON, 14, RUE DE L'ABBAYE, PARIS.

DE VENTA EN TODAS LAS FARMACIAS Y DE LAS PARAFARMACIAS. — J. & L. ATKINSON, 14, RUE DE L'ABBAYE, PARIS.

DE VENTA EN TODAS LAS FARMACIAS Y DE LAS PARAFARMACIAS. — J. & L. ATKINSON, 14, RUE DE L'ABBAYE, PARIS.

DE VENTA EN TODAS LAS FARMACIAS Y DE LAS PARAFARMACIAS. — J. & L. ATKINSON, 14, RUE DE L'ABBAYE, PARIS.

DE VENTA EN TODAS LAS FARMACIAS Y DE LAS PARAFARMACIAS. — J. & L. ATKINSON, 14, RUE DE L'ABBAYE, PARIS.

DE VENTA EN TODAS LAS FARMACIAS Y DE LAS PARAFARMACIAS. — J. & L. ATKINSON, 14, RUE DE L'ABBAYE, PARIS.

DE VENTA EN TODAS LAS FARMACIAS Y DE LAS PARAFARMACIAS. — J. & L. ATKINSON, 14, RUE DE L'ABBAYE, PARIS.

DE VENTA EN TODAS LAS FARMACIAS Y DE LAS PARAFARMACIAS. — J. & L. ATKINSON, 14, RUE DE L'ABBAYE, PARIS.

DE VENTA EN TODAS LAS FARMACIAS Y DE LAS PARAFARMACIAS. — J. & L. ATKINSON, 14, RUE DE L'ABBAYE, PARIS.

DE VENTA EN TODAS LAS FARMACIAS Y DE LAS PARAFARMACIAS. — J. & L. ATKINSON, 14, RUE DE L'ABBAYE, PARIS.

DE VENTA EN TODAS LAS FARMACIAS Y DE LAS PARAFARMACIAS. — J. & L. ATKINSON, 14, RUE DE L'ABBAYE, PARIS.

DE VENTA EN TODAS LAS FARMACIAS Y DE LAS PARAFARMACIAS. — J. & L. ATKINSON, 14, RUE DE L'ABBAYE, PARIS.

DE VENTA EN TODAS LAS FARMACIAS Y DE LAS PARAFARMACIAS. — J. & L. ATKINSON, 14, RUE DE L'ABBAYE, PARIS.

DE VENTA EN TODAS LAS FARMACIAS Y DE LAS PARAFARMACIAS. — J. & L. ATKINSON, 14, RUE DE L'ABBAYE, PARIS.

DE VENTA EN TODAS LAS FARMACIAS Y DE LAS PARAFARMACIAS. — J. & L. ATKINSON, 14, RUE DE L'ABBAYE, PARIS.

DE VENTA EN TODAS LAS FARMACIAS Y DE LAS PARAFARMACIAS. — J. & L. ATKINSON, 14, RUE DE L'ABBAYE, PARIS.

DE VENTA EN TODAS LAS FARMACIAS Y DE LAS PARAFARMACIAS. — J. & L. ATKINSON, 14, RUE DE L'ABBAYE, PARIS.

DE VENTA EN TODAS LAS FARMACIAS Y DE LAS PARAFARMACIAS. — J. & L. ATKINSON, 14, RUE DE L'ABBAYE, PARIS.

DE VENTA EN TODAS LAS FARMACIAS Y DE LAS PARAFARMACIAS. — J. & L. ATKINSON, 14, RUE DE L'ABBAYE, PARIS.

DE VENTA EN TODAS LAS FARMACIAS Y DE LAS PARAFARMACIAS. — J. & L. ATKINSON, 14, RUE DE L'ABBAYE, PARIS.

DE VENTA EN TODAS LAS FARMACIAS Y DE LAS PARAFARMACIAS. — J. & L. ATKINSON, 14, RUE DE L'ABBAYE, PARIS.

DE VENTA EN TODAS LAS FARMACIAS Y DE LAS PARAFARMACIAS. — J. & L. ATKINSON, 14, RUE DE L'ABBAYE, PARIS.

DE VENTA EN TODAS LAS FARMACIAS Y DE LAS PARAFARMACIAS. — J. & L. ATKINSON, 14, RUE DE L'ABBAYE, PARIS.

DE VENTA EN TODAS LAS FARMACIAS Y DE LAS PARAFARMACIAS. — J. & L. ATKINSON, 14, RUE DE L'ABBAYE, PARIS.

DE VENTA EN TODAS LAS FARMACIAS Y DE LAS PARAFARMACIAS. — J. & L. ATKINSON, 14, RUE DE L'ABBAYE, PARIS.

DE VENTA EN TODAS LAS FARMACIAS Y DE LAS PARAFARMACIAS. — J. & L. ATKINSON, 14, RUE DE L'ABBAYE, PARIS.

DE VENTA EN TODAS LAS FARMACIAS Y DE LAS PARAFARMACIAS. — J. & L. ATKINSON, 14, RUE DE L'ABBAYE, PARIS.

DE VENTA EN TODAS LAS FARMACIAS Y DE LAS PARAFARMACIAS. — J. & L. ATKINSON, 14, RUE DE L'ABBAYE, PARIS.

DE VENTA EN TODAS LAS FARMACIAS Y DE LAS PARAFARMACIAS. — J. & L. ATKINSON, 14, RUE DE L'ABBAYE, PARIS.

DE VENTA EN TODAS LAS FARMACIAS Y DE LAS PARAFARMACIAS. — J. & L. ATKINSON, 14, RUE DE L'ABBAYE, PARIS.

DE VENTA EN TODAS LAS FARMACIAS Y DE LAS PARAFARMACIAS. — J. & L. ATKINSON, 14, RUE DE L'ABBAYE, PARIS.

DE VENTA EN TODAS LAS FARMACIAS Y DE LAS PARAFARMACIAS. — J. & L. ATKINSON, 14, RUE DE L'ABBAYE, PARIS.

DE VENTA EN TODAS LAS FARMACIAS Y DE LAS PARAFARMACIAS. — J. & L. ATKINSON, 14, RUE DE L'ABBAYE, PARIS.

DE VENTA EN TODAS LAS FARMACIAS Y DE LAS PARAFARMACIAS. — J. & L. ATKINSON, 14, RUE DE L'ABBAYE, PARIS.

DE VENTA EN TODAS LAS FARMACIAS Y DE LAS PARAFARMACIAS. — J. & L. ATKINSON, 14, RUE DE L'ABBAYE, PARIS.

DE VENTA EN TODAS LAS FARMACIAS Y DE LAS PARAFARMACIAS. — J. & L. ATKINSON, 14, RUE DE L'ABBAYE, PARIS.

DE VENTA EN TODAS LAS FARMACIAS Y DE LAS PARAFARMACIAS. — J. & L. ATKINSON, 14, RUE DE L'ABBAYE, PARIS.

DE VENTA EN TODAS LAS FARMACIAS Y DE LAS PARAFARMACIAS. — J. & L. ATKINSON, 14, RUE DE L'ABBAYE, PARIS.

DE VENTA EN TODAS LAS FARMACIAS Y DE LAS PARAFARMACIAS. — J. & L. ATKINSON, 14, RUE DE L'ABBAYE, PARIS.

DE VENTA EN TODAS LAS FARMACIAS Y DE LAS PARAFARMACIAS. — J. & L. ATKINSON, 14, RUE DE L'ABBAYE, PARIS.

P. S. N. C.

Pacific Steam Navigation Company

Linea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacifico

SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION

EL VAPOR PAQUETE INGLÉS

GALICIA

Capitan: HY. COLLINS

Saldrá el 2 de Julio de 1897

Para Rio Janeiro, San Vicente, Lisboa, Vigo, La Pallice (La Rochelle) y Liverpool.

Gran rebaja en la tarifa de pasajes

PASAJES A 750 EN 3.ª CLASE S 30 ORO, LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis á los pasajeros.

La Compañía expide pasajes para Vigo, Riveda, Carril, Gijón, Coruña, Santander, Ferrol y Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucama; están iluminados á luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON, SONS Y C.º LIMITED
AGENTES

MONTEVIDEO

Calle 25 de Mayo 214

BUENOS AIRES

Reconquista 365

Rio Janeiro, Santos, Bahía, Pernambuco y San Vicente C. V.



R. SANIEZ

Agente de las grandes destilerías

E. CUSENIER Y C.º

72—Marcellino Sosa—72



JUAN WELKER

GRABADOR

SE MUDÓ

Calle Zabala 109a

MONTEVIDEO

ALMACEN DE FIERROS
Y CASA INTRODUCTORADE
MUNYO É IRIARTE

Calle del Cerrito núm. 273

MONTEVIDEO

Gran Hotel del Parque Giot

EN COLON

Dirigido por ALBANELL Y RAYMOND

Los que suscriben participan al público haber tomado el Hotel Parc Giot, en Colon, y que de común acuerdo con la Compañía del F. C. C. del U. han establecido el pasaje de ida y vuelta, tramway de la estación Colon al Hotel y vice-versa, y un almuerzo ó comida confortable por el módico precio de un peso oro por persona.

Esperando la nueva empresa la protección del público, se suscriben att. y ss. s.

Albanell y Raymond.

J. DURANDEAU

ARTICULOS FRANCESES

MUEBLES, TAPIERIA

Especialidad en muebles de fantasía para salon, Bronce y objetos de arte

Montevideo. URUGUAY, 22 y 24.

LYCÉE CARNOT

41-Rue Mercedes-41

DIRECTEUR: LOUIS PARDON

L'enseignement est divisé en trois parties: 1.º enseignement primaire supérieur; 2.º enseignement commercial; 3.º enseignement universitaire.

La méthode d'enseignement est essentiellement française; les cours se font simultanément en français et en espagnol; les élèves parlent français en récréation.

Les langues enseignées sont le français, l'espagnol, l'anglais, l'italien.

Le directeur du Lycée s'est assuré la concurrence de professeurs de notoire compétence, afin de pouvoir donner aux enfants et aux jeunes gens qui lui seront confiés, l'instruction complète que réclame leur avenir.

Les pensionnaires et demi-pensionnaires admis dans l'établissement sont traités comme en famille.

Cours de peinture, dessin, architecture, etc., etc., par le professeur M. Alamo de 8 à 10 h. du soir.

MONTEVIDEO

Remilodon du "Courrier Franco-Oriental"

(13) Du 21 Juin 1897

MEMOIRES DE M. GORON

Ancien chef de la police de sûreté

I. — DE L'INVASION A L'ANARCHIE

CHAPITRE VI

LA SÛRETÉ ET SON PERSONNEL

Il avait fait mieux que laisser sa carte de visite.

Il avait écrit à Mme Fould pour s'accuser. C'était le fils du concierge de l'hôtel, un mauvais drôle nommé Ducret, déjà plusieurs fois condamné.

L'assassin, pendant trois jours, resta introuvable, et M. Taylor fut encore pris à parti dans les journaux.

Je dois à la vérité de déclarer que les railleries de la presse continuèrent même après l'arrestation de Ducret, on plût après que ce gamin criminel vint se constituer prisonnier.

Ils ne savaient cependant qu'une partie de la vérité, les journalistes qui blaguaient la police! S'ils l'avaient connue tout entière, ils auraient sans doute trouvé un stimulant tout nouveau à leur verve.

Voici en réalité ce qui s'était passé: Ducret, après son crime, n'ayant pu voler qu'un petit-monnaie contenant six francs, erra dans Paris à l'aventure. Mourant de faim et de fatigue, las de courir à la belle étoile, ce jeune misérable prit la résolution de se constituer prisonnier.

Avec le dernier sou qui lui restait, poussé par le besoin de savoir ce qu'on disait de son crime, comme tous les assassins, il avait lu que, ce soir-là, les quatre-vingts commissaires de police offraient un banquet à leur préfet, M. Gragnon, dans les salons de Lemarclay, ceux-là mêmes où se trouvent maintenant les bureaux du Journal.